

prit novateur, singulier mélange d'idées aristocratiques, de tendresses plébéiennes (1), et d'aspirations à l'idylle, mis alors à la mode par le livre fameux • *L'ami des hommes*. Maintes fois même, ils furent à portée d'entendre des écrivains célèbres de l'école du marquis de Mirabeau, de Malesherbes, de Condorcet, développer des thèses de politique, des doctrines de philosophie. Peut-être encore apprirent-ils quelque chose des paradoxes de [Jean-Jacques, des ironies de Voltaire, objets l'un et l'autre de l'admiration de leur père.

Ces impressions, de nature hétérogène, ne fructifièrent pas en portion égale dans l'âme du jeune comte Albert. Les unes qui procédaient du vieux culte de l'honneur, héréditaire dans sa maison, s'y développèrent, épurées par le temps, l'expérience et l'adversité. Des autres, qui tenaient à l'esprit, déjà révolutionnaire, du XVIII^e siècle, il prit cette opinion favorable à l'établissement d'une constitution à l'anglaise, et se rapprocha constamment, dans sa carrière administrative, des hommes éminents épris de cette forme de gouvernement, si fatale en France, cependant, à tous ses promoteurs.

Ce fut de cette éducation divergente, de cette atmosphère domestique, livrées à des courants d'idées si contraires que, sans autre préparation, M. de Lezay fut lancé dans le tourbillon d'une société frivole, souriante, toute de paix à la sur-

- (1) « Offrant à nos regards l'image des grands hommes,
 < Tu nous rendras, Louis, plus grands que nous ne sommes ;
 « Mais places auprès d'eux ces sages plébéiens,
 « Qui contents de l'honneur d'être bons citoyens,
 « Sans daigner la chercher ont mérité la gloire.
- « Et qu'importe le sang dont ils sont descendus !
 « On est du sang des Dieux quand on a leurs vertus.

La nature champêtre (Chant 11).